

I. «Épître au Tasse» Лагарпа и послание Батюшкова «К Тассу»

- O toi que le destin, complice de l'envie,
Accabla d'un malheur égal à ton génie,
Toi qu'attendit la gloire au moment de la
[mort,
Victime des tyrans, de l'amour et du sort;
Aimable Torquato! si ton ombre apaisée
A bu l'heureux oubli, trésor de l'Élysée,
De tes longues douleurs le tableau retracé,
Ne t'offrira qu'un songe à jamais effacé.
Mais si près du bocage où toujours indignée,
¹⁰ Didon en soupirant se détourna d'Énée,
Les Parques t'ont rejoint aux mânes amoureux,
Dont les eaux du Léthé n'ont pas éteint les feux;
Ah! permets que ma voix perçant la sombre
[rive,
Entretienne un moment ton ombre encor plain-
[tive;
Heureux, si de ta muse empruntant les attraits,
Du récit de tes maux je charme tes regrets!
- Le ciel te réservait une infortune illustre;
Un an manquait encore à ton deuxième lustre,
Hélas! et tu fuyais un pouvoir oppresseur.
²⁰ Tes talens ont brillé dans la nuit du malheur.
La vengeance et la mort sont déjà sur tes traces,
Et proscrit à neuf ans, tu chantes tes disgraces.
Ton partage honorable autant que rigoureux,
Fut d'être avant le tems et grand et malheu-
[reux.
- Ta voix se fait entendre, et soudain l'Ausonie
S'éveille à tes accords, à ta douce harmonie.
On s'empresse à t'offrir cet accueil caressant,
Qu'on aime à prodiguer au mérite naissant.
Son aurore est brillante, et l'envie en silence
³⁰ Attend en se cachant le jour de la vengeance.
Dans Ferrare, ô trop cher et trop fatal séjour!
Tu chantais, inspiré par la gloire et l'amour.
Ce double enthousiasme enflammait ton génie.
De l'Épopée alors la muse enorgueillie,
Du tombeau de Virgile, objet de ses douleurs,
Aux bords où Phaëton fut pleuré par ses sœurs,
Vola pour écouter tes chansons immortelles.
Sur ta tête sacrée elle étendit ses ailes.
Sa main te couronna; tout l'Olympe applaudit;
⁴⁰ Sur son double sommet le Pinde en retentit.
- Позволь, священна тѣнь! безвѣстному
[пѣвцу
Коснуться къ твоему безсмертному вѣнцу,
И сладость пѣнія твоей Авзонской Музы,
Достойной береговъ прозрачной Аретузы,
Рукою слабою на лирѣ повторить
И новымъ языкомъ съ тобою говорить.
Среди Элизія, близъ древняго Омира,
Почетъ тѣнь твоя, и Аполлона лира
Еще согласемъ духъ поэта веселить!
¹⁰ Рѣка забвенія и пламенный Коцитъ,
Тебя съ любовницею, о Тассъ, не разлу-
[чили!
Въ Элизіѣ теперь васъ Музы съединили:
Печалей нѣтъ для васъ, и скорбь протек-
[шихъ дней,
Какъ сладостну мечту объемлетъ душей...
- Торквато! Кто изпилъ всѣ горкія отравы
Печалей и любви, и въ храмъ безсмерт-
[ной славы,
Ведомый Музами, въ дни юности про-
[никъ,
Тотъ преждевременно несчастливъ и ве-
[ликъ.
- Ты пѣлъ — и весь Парнасъ въ возторгѣ
[пробудился,
- ²⁰ Въ Феррару съ Музами Фебъ юный низ-
[пустился,
- Назонову тебѣ онъ лиру самъ вручилъ
И геній крыльями безсмертья осѣнилъ.

De ses chantres fameux les mânes se troublèrent;
 Pour juger tes accords en foule ils s'assemblèrent.
 Le vieillard qui d'Achille a chanté le courroux,
 S'il eût été moins grand, allait être jaloux.
 Combien il admira ces traits, ces caractères,
 Ces ames de héros si tendres et si fières,
 Ces tableaux tour-à-tour et touchant et pompeux,
 Leur accord, leur contraste également heureux;
 Du féroce Aladin la sombre tyrannie,
 50 Et la rage d'Argant dans le sang assouvie;
 Ce superbe Sultan qui seul et détroné,
 Vers le ciel ennemi lève un front indigné;
 Et Renaud, si brillant dans sa fougue indocile,
 Le foudre de la guerre, et le rival d'Achille!

Tu conduis ces guerriers au milieu des hasards;
 La lyre est dans tes mains la trompette de Mars.
 A ce signal, Bellone aux combats appelée,
 Jette un cri formidable, et court dans la mêlée;
 Elle court, sous ses pieds foulant les éten-

60 Elle traîne à travers les cadavres épars
 Les lambeaux déchirés de sa robe sanglante.
 J'entends les sons plaintifs d'une foule expirante.
 Je marche dans le sang, j'erre parmi les morts.
 Le Dieu qui t'inspira ces belliqueux transports,
 Mars ouvre devant moi des scènes de carnage,
 Me souffle tous ses feux, m'enivre de sa rage,
 Et j'habite avec toi dans l'horreur des combats.

Mais quoi! ce bruit du fer, ce sinistre fracas,
 Fuit loin de mon oreille et meurt par intervalle.

70 La guerre est loin de moi: la flûte pastorale,
 De l'épaisseur des bois qui répètent ses sons,
 Vi<e>nt rassurer mes sens au doux bruit des
 [chansons.

La discorde tonnait; c'est l'amour qui soupire.
 Je vois ses tendres jeux et son fatal délire.
 Il s'endort sur les fleurs, il sourit, et soudain
 Le glaive à son réveil étincelle en sa main.
 Près de toi, quel génie avec lui se présente,
 Et semble s'applaudir de sa beauté changeante!
 Quel docile Protée! il varie à ton choix

80 Ses traits, ses mouvemens, sa parure, sa voix.

Il porte tour-à-tour le sceptre et le tonnerre,

Les roses de Vénus, les torches de Mégère,

Возгѣлъ ты бурну брань, и блѣдны Эвме-
 [ниды
 Всѣхъ ужасовъ войны открыли мрачны
 [виды,
 Бѣгутъ среди полей и топчутъ знамена;
 Свѣтильникомъ вражды ихъ ярость раз-
 [жена,

Власы разтрепаны и ризы обагрены!...

Я самъ среди смертей...

и Марсь со мною мѣднѣй...

Но ужасы войны, мечей и копій звукъ
 30 И гласы Марсовы... какъ сонъ исчезли
 [вдругъ!

Я слышу въ далекѣ пастушечьи свирѣли
 И чувства души ины<а> овладѣли.

[дой

Нѣтъ болѣе вражды, и Богъ любви мла-
 [густой.

Спокойно спать въ цвѣтахъ подъ миртою
 Онъ всталъ, и мечъ опять въ рукѣ твоей

[блистаетъ!

Какой Протей тебя, Торквато, премѣня-
 [еть?

Какой чудесной Богъ чрезъ дивныя мечты,
 Разсѣялъ мрачныя и нѣжныя красоты? —

То скиптръ въ его рукахъ, или перунъ за-
 [женный,

40 То розы юныя Кипридѣ посвященны,

- Ou rayonnant de joie ou de larmes baigné,
 Tantôt noirci de deuil, tantôt de fleurs orné,
 Quels changemens, quels jeux, quel pouvoir,
 [il rassemble!
 Il pleure; je gémiss: il menace; je tremble. [мира,
 Il vole, et je le suis au bout de l'Univers,
 Au palais de l'Olympe, aux cachots des [Омира
 [enfens. [Омира
 Tel le chantre d'Hector a peint le Dieu de
 [l'onde, [морей
 90 Atteignant en deux pas jusqu'aux bornes du
 [monde. [всей.
 Tel et plus prompt encor, son vol illimité,
 Sans m'échapper jamais, parcourt l'immensité.
 Ah! je la reconnais, cette puissante Fée; [phée.
 Sa baguette en tes mains se joint au luth d'Or-
 La reine des beaux-arts, guide de tes travaux,
 L'imagination t'a remis ses pinceaux.
 D'Armide dans les pleurs, d'Armide suppli-
 Le portrait épuisa sa palette brillante. [ante,
 Non, jamais tant d'appas n'ont été mieux tracés.
 100 Ses modestes regards vers la terre fixés, [ces,
 Les larmes dont ses yeux gardent encor les tra-
 Ce voile des douleurs soulevé par les Graces, 50 Вкушает прелести любви и заразы...
 Le sourire enchanteur sur ses lèvres naissant,
 Cet œil qui tour-à-tour ou fier, ou languissant,
 En impose au désir et permet l'espérance,
 Le charme de sa voix et l'art de son silence!
 Grand peintre!... Tels aux yeux de l'Olympe
 [surpris,
 Homère et Praxytèle embellissaient Cypris.
 А тамъ что зрятъ мои обвороженны очи?...
 Близъ стана воинска, подъ кровомъ чер-
 [ной ночи,
 При заревѣ бойницѣ, пылающихъ огнемъ,
 Два грозныхъ воина, вооружася мечемъ,
 Неистойвой рукою струять потоки крови. —
 О, жертва ярости и плачущей любви!...
 Пойдите воины!... Увы!... одинъ падеть...
 Танкредъ въ врагѣ своемъ Клоринду
 [узнаеть
 И моремъ слезъ теперъ онъ платить,
 [дерзновенной,
 60 За каплю каждую сей крови драгоцѣн-
 [ной...
 Eh bien! quel fut le prix de ces efforts subli-
 [mes?...
 Чтожъ было для тебя наградою, Тор-
 [кватъ?

110 Aurons-nous donc toujours à raconter tes cri-
Inexorable Envie!... et que sert-il, hélas! [mes,
De retracer encor des maux qu'on ne plaint
[pas?

Quand l'a-t-on vu, ce monde indifférent, frivole,
S'intéresser au sort du talent qu'on immole?
Ce talent méconnu dans ses nobles travaux,
Jusques dans ses succès flétri par ses rivaux,
Détourné malgré lui dans une indigne arène,
Reste en proie à l'outrage, en spectacle à la
[haine.

Que sert de rappeler les cris de tes censeurs,
120 Tes juges ignorans et tes vils détracteurs?
Quelle oreille est ouverte à ces plaintes usées?
Artistes, renfermez vos douleurs méprisées.
Elles sont pour vous seuls; on ne les connaît pas.
Génie, astre du monde, éclaire des ingrats.

Mais la nature, hélas! pour des maux plus ter-
[ribles

Arrache un même cri de tous les cœurs sen-
[sibles;

Tous ont pitié des pleurs que l'amour a versés;
Des mêmes traits que toi tous ont été blessés;

Tous ont aimé, sans doute: ah! ton ame enivrée
130 De ce fatal poison fut long-tems dévorée.
Du vase envenimé, source de tes malheurs,
Tu savouras d'abord les trompeuses douceurs.
La grandeur, la beauté te cédaient la victoire.
Oui, ce sexe, toujours amoureux de la gloire,
S'il ne peut l'obtenir, veut au moins la payer,
Fier de placer son myrte à côté du laurier.

Le mystère qui rend la passion plus tendre,
Ce serment mutuel qu'on ne peut trop entendre,
De porter au tombeau sa chaîne et ses amours;

140 Serment qui toujours trompe et que l'on croit
[toujours;

Tels étaient tes plaisirs: qu'ils furent peu dura-
On déchira trop tôt les voiles favorables [bles!
Qui couvraient de ton sort le secret enchanteur.
Tes pas sont arrêtés aux pièges du malheur.
Quel ascendant sinistre à tes destins s'attache!
Tu pleures dans les fers le bonheur qu'on t'ar-
[rache.

Que dis-je? Le chagrin, ce morne destructeur,
Altère, égare enfin cet esprit créateur.

Du sort injurieux la longue tyrannie

За пѣсни стройныя? —

Зоильовъ острый ядъ,

Притворная хвала и ласки царедворцевъ,
Отрава для души и самыхъ стихотворцевъ.

Любовь жестокая, источникъ золь твоихъ,

Явилася тебѣ среди палатъ златыхъ —

И ты изъ рукъ ея взялъ чашу ядовиту,

Цвѣтами юными и розами увиту; —

Изпиль... и упоень любовною мечтой

70 И лиру и себя повергъ предъ красотой.

Но радость наша, — ложь; но счастье —

Завѣса раздрана! — [крылато!

Ты узникъ сталь, Торквато!

Въ темницу мрачную ты брошень какъ

[злодѣй,

Лишень и вольности и Фебовыхъ лу-

[чей. —

Печаль глубокая поэтовъ духъ сразила,

Изчезъ талантъ его и творческая сила,

150 Osa-t-elle à ce point attenter au génie?

Esprit, raison, talens, flambeaux si lumineux,
Amour de l'univers, et chefs-d'œuvre des cieus,
Quelle nuit vient couvrir vos clartés éclipsées?
Où sont ces traits brillans, et ces hautes pen-
Ce feu, qui si rapide avant d'être amorti, [sées?
S'élançait vers le ciel dont il était sorti;
Ce feu s'est-il éteint? et qui pourra décrire
Ce passage effrayant du génie au délire?...
Et vous dont le courroux contre lui s'est armé,

И разумъ весь погибъ! —

О вы, которыхъ ядъ [адъ,
Торквату даль вкусить мучений лютыхъ
Придите зрѣлищемъ достойнымъ весе-
[литься

160 Approchez: le voilà, ce chantre renommé,

Qui conta les exploits des vainqueurs de So-
[lyme,
Et qui sut aux héros prêter sa voix sublime.
De funestes vapeurs ses sens sont offusqués.
Par les plus noirs accès ses instans sont mar-
[qués.

80 И гибелью его таланта насладиться.

Придите! Вотъ поэтъ, превыше смерт-
[ныхъ хвалъ,

Si quelquefois encor sa raison peut renaître,
Le plus grand de ses maux est de se recon-
Il gémit de se voir, et sur lui retombé, [naître;
Dans un affreux silence il demeure absorbé.
Sous ce tourment nouveau ses organes s'af-
[faissent;

Который говорить героевъ заставляя,
Проникнулъ взорами въ небесные черто-
[ги —

170 Dans son esprit troublé les fantômes renaissent.

O ciel!... la haine encor lançait des traits per-
Sur ce génie, hélas! qui déjà n'était plus; [dus
Et toi dans les lueurs de ta raison éteinte,
Tu repoussais encor leur méprisable atteinte.

Въ желѣзахъ, стонеть здѣсь...

О милосерды Боги!

До колѣ жертвою, невинность, будешь ты
Безчестной зависти и адской клеветы?

Cet état que ma main retrace avec effort,
L'affront de la nature et le crime du sort,
Ce long cours d'infortune a-t-il enfin son ter-
[me?
Avant que de tes jours la carrière se ferme,
Un moment doit venir qui va les illustrer.

Имѣло ли конецъ несчастіе поэта? —

Желѣзною рукою печаль и быстры лѣта
Уже безвременно бѣлять его власы;

180 La fortune déjà te laisse respirer.

On brise tes liens; ton ame consolée
Semble après un long trouble à la paix rappé-
Cette ame se ranime en un corps affaibli; [léé.
Tes écrits, tes talens, qu'on laissait dans l'ou-
[bli,

90 Въ единообразіи бѣгутъ, бѣгутъ часы;

Что день, то прежня скорбь, что ночь, —
[мечты ужасны...

Смягчился на конецъ завѣтъ судьбы зло-
Свободенъ сталь поэтъ... [счастной,

и солнца лучъ златой
Льетъ въ хладну кровь его отраду и по-
[кой.

- Sont enfin regardés d'un coup-d'œil plus pro-
[rice,
Et tu verras du moins le jour de la justice. Онъ можетъ опочить на лонѣ свѣтлой
Rome t'appelle, Rome!... On la vit autrefois [славы...
Sous l'orgueil des faisceaux fouler l'orgueil des
[rois;
Le char de ses consuls et leur pompe guerrière
190 Du haut du Capitole insultait à la terre. Средь Капитолія, гдѣ стѣны обветшала
Ce même Capitole où montaient ses héros И самый прахъ еще о Римлянахъ твер-
T'offre un plus doux triomphe et des lauriers Тамъ ждетъ его триумфъ... [дигъ,
[plus beaux.
Il verra sur ta tête avant le tems blanche,
La couronne des arts, la palme du génie.
Des mains d'un souverain les festons et les fleurs
Descendront sur ton front vieilli par les douleurs.
Ils auraient dû toujours embellir ta carrière.
Viens, triomphe... que dis-je! ô pompe men- Увы!... тамъ смерть стоитъ...
[songère!
O destin qui t'entraîne à ton dernier écueil! Неумолимая беретъ вѣнокъ лавровый,
200 Il montrait la couronne, il ouvre le cercueil. 100 Поэта увѣнчать изъ давныхъ лѣтъ гото-
[tenèbres, [вѣй.
Un si beau jour se change en d'affreuses Премѣна жалкая столь радостнаго дни!
L'étendard de la gloire en des linceuls fu- Гдѣ знамя почестей — тамъ смертны пе-
[nèbres. [лены,
Не увѣнчаніе, но лики погребальны...
Tu meurs! et l'univers que tu viens de quitter, Такъ кончились твои, безсмертный, дни
Au char qui t'attendait ne t'a point vu monter. [печальны!
Les peuples que dans Rome assembla cette [fête,
N'ont point vu les lauriers ceindre et parer ta [tête.
Tu meurs! et des destins il faut subir la loi... Нѣтъ болѣ тебя, божественный поэтъ!
Une autre apothéose est digne encor de toi. Но славы Тассовой исполнень въ вѣки
O grande ombre! descends, parais dans ce Ly- [свѣтъ.
[cée;
210 Viens, la gloire l'habite et s'y voit encensée.
Ici des morts fameux l'auguste majesté
A reçu les tributs de la postérité.
Ici, plus d'une fois, la voix de l'éloquence
Aux mânes du grand homme offrit leur récom-
[pense.
C'est ici qu'elle est pure, et qu'après deux [mille ans,
L'ombre de Marc-Aurèle obtint un digne en- [cens.
Viens t'asseoir en ces lieux: de cet Aréopage Едва ли прахъ одинъ остался древней
[Трои,
Не знаемъ и могилъ, гдѣ спятъ ея герои.

| | |
|--|---|
| Le chantre de Henri t'apportera l'hommage. | Скамандръ божественный вертепами те- |
| Les favoris< >du goût, oracles de sa loi, [toi, | [четь — |
| ²²⁰ Par l'heureux don de plaire immortels comme | ¹¹⁰ Но въ памяти людей Омиръ еще живеть, |
| Te couvriront des fleurs qu'on offre à leur | Но челоѡѡчество пѣвцемъ еще гордится, |
| [image, | Но мѣръ ему есть храмъ... И твой не со- |
| Et Boileau même enfin te rendra son suffrage. | [крушится. |

II. «Gerusalemme liberata» I, xxxii—xli

Тассо

Перевод Попова

Qui tacque il veglio. Or quai pensier, quai petti

Son chiusi a te, Sant'Aura, e divo Ardore?
 Inspiri tu de l'Eremita i detti,
 E tu gl'imprimi a i cavalier nel core;
 Sgombri gl'inserti, anzi gl'innati affetti
 Di sovrastar, di libertà, d'onore:

Si che Guglielmo e Guelfo, i piú sublimi,

Chiamâr Goffredo per lor duce i primi.

L'approvâr gli altri: esser sue parti denno
 Deliberare e comandare altrui.
 Imponga a i vinti leggi egli a suo senno:
 Porti la guerra, e quando vuole, e a cui:
 Gli altri, già pari, ubbidienti al cenno
 Siano or ministri de gl'imperii sui.

Concluso ciò, fama ne vola; e grande
 Per le lingue de gli uomini *si spande.*

Ei si mostra a i soldati: e ben lor pare
 Degno de l'alto grado ove l'han posto:

E riceve i saluti e 'l militare
 Applauso, in vólto placido e composto.
 Poi ch'a le dimostranze umili e care
 D'amor, d'ubbidienza ebbe risposto,
 Impon che 'l dí seguente *in un gran campo*
 Tutto si mostri a lui schierato il campo.

Facea ne l'oriente il sol ritorno,

Sereno e luminoso oltre l'usato,
 Quando *co' raggi* uscì del novo giorno
 Sotto l'insegne ogni guerriero armato
 E si mostrò quanto poté piú adorno
 Al pio Buglion, *girando* in largo prato.
 S'era egli fermo, e si vedea davanti

Passar distinti i cavalieri e i fanti.

Тако вѣщаль святой старецъ. Божественное вдохновеніе! чьи сердца тебѣ не отверзутся? Ты словеса сіи вложило во уста сего пустынножителя: ты заставило вкусить ихъ сладость всѣхъ полководцевъ: ты угасило въ нихъ врожденную челоуѣкамъ любовь къ неподвластности: ты укротило сію склонность, чувствуемую ими къ повелѣванію другими. Вильгельмъ и Гельфъ, знаменитѣйшіе въ собраніи всѣхъ прочихъ, были первые провозгласившіе Годофреда своимъ Вожденачальникомъ.

Всѣ прочіе восплескали единодушно сему избранію. Ему одному, вѣщали, подобаетъ впредь разполагать и повелѣвати. Да несетъ онъ войну, куда ему угодно, и когда самъ за благо разсудить. Да налагаеть онъ на плѣнныхъ такіе законы, какіе самъ восхощеть. Донинѣ были мы ему равны: но отднесь будемъ служебниками его велѣній.

Все воинство вскорѣ было извѣщено объ учиненномъ начальниками избраніи.

Годофредъ явилъ себя воинамъ, и явился имъ достоинъ верховнаго сана, которымъ былъ онъ возвеличенъ. Новый Военачальникъ воспріялъ ихъ поздравленія и плесканія видомъ кроткимъ и благороднымъ; и возблагодаря имъ самъ за оказанные знаки къ нему ихъ ревности, повелѣлъ быти на утрое главному осмотрѣнію всего воинства.

Солнце восходило освѣщати Вселенную, день начиналъ являтися краснѣйшимъ и пріятнѣйшимъ обыкновеннаго, какъ узрѣли всѣхъ воиновъ въ прелестнѣйшемъ убранствѣ, шествующихъ во всемъ ихъ вооруженіи, и строющихся подъ знаменами своими. Они разпространилися по обширной долинѣ. Прибывшу туда Годофреду, все воинство предъ нимъ учинило свое шествіе; во первыхъ конница, и за оною пѣхота.

в переводах Попова, Лагарпа и Батюшкова

Перевод Лагарпа

Pierre n'en dit pas plus: ô puissance invisible!

O du cœur des humains *moteur* irrésistible,
Esprit dont le vieillard vient de dicter les lois,
Tu rendis tous les cœurs dociles à sa voix,
Étouffas de l'orgueil la jalouse semence,
Et des pouvoirs rivaux la sombre concurrence!

Guelfe, Raymond, Guillaume et Dudon, les
[premiers,
Proclament Godefroi: les plus grands chevaliers,
Et Tancrede et Renaud y joignent leur suffrage.

Tous à leurs général déjà rendent hommage.
Tous se sont écriés: «*Qu'il règle tous nos pas,*
Le travail, le repos, les marches, les combats.
Que lui seul à son choix agisse et délibère,
Qu'il décide en quels lieux on doit porter la

[guerre.

Tous à ses volontés sont prêts à concourir:

Nous jurâmes de vaincre, et jurons d'obéir.»

De ce choix éclatant la nouvelle est semée.

Bouillon sort du conseil, et se montre à l'armée.
Il paraît digne à tous de ce rang glorieux.
Au milieu des soldats, *calme et majestueux*,
Il reçoit sans fierté les honneurs militaires,
Accueille d'un souris ces tributs volontaires,
Payés par le respect bien moins que par l'amour.
Il donne l'ordre aux chefs; il veut qu'avec le jour,
Son armée, à leur voix, dans les champs étendue,
Se range à ses drapeaux, et défile à sa vue.

Jamais l'astre du jour s'élevant dans les cieux,

Ne fit voir à la terre un front plus radieux.
Déjà vingt nations, à ce signal dociles,
En bataillons serrés, en escadrons agiles,

Développent leur rang aux yeux de Godefroi.

O combien d'étendards arborés sous sa loi!

Перевод Батюшкова

Скончалъ пустынный рѣчь! — *Небесно*
[вдохновенъ!

Не скрыто отъ тебя сердечное движеніе.
Ты въ старцовы уста глаголь вложило сей
И сладость онаго влило въ сердца Князей.
Ты укротило въ нихъ *бунтующія* страсти,
Духъ *буйной* вольности, любовь врожденну
[къ власти. —

Вилгелмъ и *мудрый* Гелфъ, первѣйши изъ
[вождей,
Готфреда нарекли вождемъ самихъ царей,

И плески шумны избранье увѣнчали!
Ему единому, всѣ ратники вѣщали,
Ему единому вести *ко славъ* насъ,
Законы пусть даетъ его единый гласъ!
До селъ равныя, — его послушны волѣ,
Подъ знаменемъ святымъ пойдѣмъ на бранно
[пол<е>.

Паганство буйное святынѣ покоримъ,
Награда небо намъ: умремъ иль побѣдимъ!

Узрѣли воины начальника избранна
И властію почли достойно увѣнчана.

Онъ плески радостны отъ войска възпріялъ;
Но видъ величія спокойнаго являлъ;
Клялися всѣ его повиноваться волѣ. [полѣ,
На утро онъ велѣлъ полкамъ собираться въ
Чтобъ рать подъ знамена *священны* притек-
И слава царское велѣнье разнесла. [ла!

Торжественнѣй въ сей день явилось надъ
[морями

Свѣтило дня, лучи *ліющее* рѣкѣкамъ!
Христово воинство въ порядкѣ потекло
И доль обширнѣйшій строями облегло.
Развились знамена и копыя заблестили;
Скользящіе лучи сталь гладку зажигали.

Но войско двинулось — передъ вождемъ
[течь

Тяжела конница и ей пѣхота въ слѣдъ.

Mente, de gli anni e de l'oblio nemica,
De le cose custode e dispensiera,
Vagliami tua ragion, si ch'io ridica
Di quel campo ogni duce ed ogni schiera:
Suoni e risplenda la lor fama antica,
Fatta da gli anni omai tacita e nera;
Tolto da' tuoi tesori, omi mia lingua
Ciò ch'ascolti ogni età, nulla l'estingua.

Prima i Franchi mostrârsi:

il duce loro

Ugone esser solea, del re fratello.
Ne l'Isola de Francia eletti fôro,
Fra quattro fiumi, ampio pâese e bello.
Poscia che Ugon morì, de' gigli d'oro
Seguì l'usata insegna il fier drappello
Sotto Clotàreo, capitano egregio,
A cui, se nulla manca, è il nome regio.

Mille son di gravissima armatura;
Sono altrettanti i cavalier seguenti,
Di disciplina a i primi e di natura
E d'armi e di sembianza indifferenti;

Normandi tutti: e gli ha Roberto in cura,
Che *principe nativo* è de le genti.

Poi duo pastor di popoli spiegara

Le squadre lor, Guglielmo ed Ademaro.

L'uno e l'altro di lor, che ne' divini
Uffici già trattò pio ministero,
Sotto l'elmo premendo i lunghi crini,
Esercita de l'arme or l'uso fèro.
Da la città d'Orange e da i confini
Quattrocento guerrier scelse il primiero;

Ma *guida* quei di Poggio in guerra l'altro,
Numero egual, né men ne l'arme scaltro.

Память, побѣдительница годовъ и забвенія:
ты, *хранилище* всего случившагося въ мірѣ,
украши мой слогъ богатствами неизмѣримыхъ
твоихъ сокровищъ: прескажи мнѣ имена
каждаго ополченія и его вождя: устрой меня
воздати ихъ достоинствамъ *блистаніе*, по-
мраченное столѣтїями, да пребудеть оно на-
предъ безопасно отъ нападенія время.

Первые явившіеся были Французы, въ
числѣ тысячи мужей, вооруженные отъ гла-
вы до ногъ. Сїи прибыли отъ острова Фран-
цїи, прїятныя и пространныя страны, лежа-
щїя по средѣ четырехъ рѣкъ. Гутъ, братъ
ихъ Царя, начальствовалъ прежде надъ ни-
ми: но по смерти сего Князя поставили они
надъ собою главнымъ Клотарїя, полководца
рѣдкаго достоинства, и коему недоставало
лишь Царскаго рожденія; подъ предводи-
тельствомъ сего то храбраго мужа шествова-
ла тогда *благородная Хоругвь Трехъ Лилїй*.

Непосредственно за *сими слѣдовали*
Нормандцы; они были въ равномъ числѣ
Французамъ, снарядами и одѣянїемъ съ ни-
ми единообразны; не находилоя между ими
ни коея разности, ни во образѣ ихъ, ниже въ
вооруженїи; Робертъ, великій Князь Нор-
мандскїй, ими повелѣвалъ.

Вильгельмъ и Адемаръ, священныя па-
стыри народовъ, шествовали по немъ предъ
войсками своими.

Оба они посвятили было жизнь свою олта-
реслуженїю, но *святое рвенїе* возбудило
ихъ препоясати мечъ, и воспрїяти шлемъ и
щитъ. Сей привель отъ града Пуїя, коего
былъ онъ Епископъ, четыре ста всадниковъ
избранныхъ; второй, Епископъ Орангскїй,
предводилъ толикоежъ число жителей сво-
его града, и онаго окрестностей.

*Toi qui perces des tems la nuit injurieuse,
 O toi du noir oublié toujours victorieuse!
 Mémoire, ouvre pour moi tes antiques dépôts;
 Redis-moi tous les noms des chefs et des héros,
 Tous ces peuples divers ne formant qu'une armée.
 Parle, et que désormais leur longue renommée,
 Par l'outrage des ans ne pouvant se ternir,
 Arrive entière et pure aux siècles à venir.*

Les Français les premiers, sous le brave Clotaire,
 Portaient du lys royal l'enseigne héréditaire.
 [leurs eaux
 Venus des champs *heureux* qu'embrassent de
 Quatre fleuves unis par de *nombreux canaux*,
 Hugues que moissonna cette guerre homicide,
 Le frère de leur roi, fut autrefois leur guide.

Clotaire le remplace, et né du même sang,
 Porte le nom des rois s'il n'en a pas le rang.

Mille guerriers chargés d'une armure pesante,
 Accompagnent des lys la bannière imposante;

Et semblable de traits, et d'armes et d'habits,
 Suivent en nombre égal les escadrons hardis,
 Que Robert amena des rives de Neustrie.

Adhémar et Guillaume, honneur de leur patrie,

Tous deux du Dieu vivant pontifes et soldats,
 Attachés aux autels, exercés aux combats,
 Annoncent sa parole et vengent son injure.
 Un casque *a recouvert* leur longue chevelure.

Tous deux devant Bouillon précèdent aujourd'hui,
 L'un les guerriers d'Orange, et l'autre ceux du Puy.

О память *свѣтлая!* Тобою озаренны
 Протекши времена и подвиги забвенны;
 О память! Мнѣ свои хранилища открой!
 Чьи ратники сии? Кто *славной* ихъ герой?
 Повѣждь — да слава ихъ *утраченна* вѣками,
 Твоими возблеститъ *небренными* лучами!
 Увѣковѣчи пѣснь *нетлѣннѣю* своимъ
 И время сокрушитъ *жельзо* передъ нимъ.

Явились первые *неустрашимы* Галлы,
 Ихъ грудь облечена въ *слянные* металлы,
 Оружіе *звѣснитъ* тяжелое въ рукахъ.

Гугъ, царскій братъ, сперва былъ вождемъ
 [въ сихъ полкахъ,
 Онъ умеръ, и хоругвь трехъ лилій благород-
 [ныхъ
 Не въ длани перешла ея царей *природныхъ*,
 Но къ мужу славному по доблести своей:
 Клотарій избранъ былъ въ преемники царей.

Счастливой Иль де Франсъ, обильной, мно-
 [говодной,
 Вождя и ратниковъ *страною* былъ *природ-*
 [ной.

Нормандцы *грозныя* текутъ симъ войскамъ
 [въ слѣдъ,
 Робертъ, ихъ кровный царь, ко брани днесъ
 [ведеть.

На Галловъ сходствуетъ оружье ихъ и нра-
 [вы,
 Какъ *Галлы не щадятъ* себя для *царской*
 [славы.

Вилгелмъ и Адемаръ ихъ войски въ брань
 [ведуть,
 Народовъ пастыри за *вѣру* кровь *люютъ*.

Кадильницу они съ булатомъ *сочетали*
 И длинныя власы шеломами *вѣнчали*.
 Святое рвеніе! — Ихъ *меткая рука*
Умѣетъ поражать *враговъ* изъ *далека*.
 Четыреста мужамъ, въ Орангн *рожденнымъ*,
 Вилгелмъ *предшествуетъ* со *знаменемъ* *свя-*
 [щеннымъ;

Но равное число идетъ изъ Пуйскихъ *стѣнъ*
 И Адемаръ вождемъ той рати *нареченъ*.

Baldovin poscia in mostra addur si vede
 Co' *Bolognesi suoi* quei del germano,
 Ché le sue genti il pio fratel gli cede
 Or ch'ei *de' capitani è capitano*.
 Il conte di Carnuti indi succede,
 Potente di consiglio e pro' di mano:

Van con lui quattrocento; e *triplicati*
 Conduce Baldovin in sella armati.

Occupa Guelfo *il campo* a lor vicino,

Uom ch'a l'alta fortuna agguaglia il merto:
 Conta costui per genitor latino
 De gli avi Estensi un lungo ordine e certo;
 Ma, german di cognome e di domino
 Ne la gran casa de' Guelfoni è inserto:
Regge Carintia, e presso l'Istro e 'l Reno

Ciò che i prischi Süevi e i Reti avièno.

Булонцы, въ числѣ тысячи двухъ сотъ
 мужей, шествовали по нихъ. Годофредъ по-
 велѣвавш<i>й ими, ставъ избранъ главнѣй-
 шимъ предводителемъ, уступилъ надъ ними
 начальство брату своему Бальдуину. Графъ
 Шартровъ, мужъ равно смысленный въ со-
 вѣтъ и во исполненіи, имъ послѣдовалъ,
 предводительствуя четырью стами *всадни-*
ковъ.

По семь узрѣли предшествующа Гельфа,
 Государя уподобляющагося достоинствомъ
 высокому роду и великому своему счастию.
 Начало его произтекало отъ того же кореня,
 отъ коего низшелъ знаменитый *домъ* *Ест-*
скій. Имя носимое имъ тогда было Герман-
 ское, воспріятое имъ по вступленіи его въ
 родъ Гельфовъ, по коихъ наследовалъ онъ
 богатяя отчины въ Германіи. Онъ былъ Са-
 модержецъ Каринтіи, и странъ лежащихъ
 вдоль Дуная и Рена, *обитаемыхъ* доселѣ
 Ретіанами и Свевами.

Baudouin *vient* ensuite, et conduit dans la guerre
 Les Boulonais, accrus des troupes de son frère;

Et le comte de Chartre avance sur ses pas:
 On prise ses conseils, on redoute son bras.

Guelfe paraît: son cœur digne de sa naissance,
 Rehausse encore en lui l'éclat de la puissance.

Des héros du sang d'Este illustre rejeton,
 Des Guelfes non moins grands l'hereuse adop-
 tion

A joint à ses états tout ce vaste héritage
 Du belliqueux Suève autrefois le partage,
 Qui *s'étend* sur les bords du Danube et du
 Rhin,

De Guelfe et de son nom *domaine souverain*.

Се идетъ Бодоинъ съ Болонцами своими!
 Покрѣты чела ихъ шеломами златыми.
 Готфреда воины за ними въ слѣдъ идутъ,
 Вождемъ своимъ теперь царева брата чтутъ.

Корнутакий графъ по томъ, вождь мудро-
 сти избранной,
 Четыреста мужей ведетъ на подвигъ бран-
 ною;
 Но трижды всадниковъ толикое число
 Подъ Бодоиновы знамена притекло.

Гелфъ славный возлѣ нихъ покрѣлъ полка-
 ми поле,
 Гелфъ славенъ счастиемъ, но мудростию бо-
 лѣ.

Изъ дома Эстскаго сей витязь родился,
 Возпринять Гелфомъ былъ и Гелфомъ на-
 звался;

Карингтей теперь богатой обладаетъ
 И власть на ближнія долины простираетъ,
 По коимъ катитъ Рейнь свой сребреной
 кристалъ,
 Свевъ дикій искони тамъ въ дѣтствѣ оби-
 талъ.

III. «Gerusalemme liberata» XVIII, xii—xxxviii в переводах Попова, Лебрена и Батюшкова (Извлечения)

Переводы Попова и Лебрена

Fra sé stesso pensava: *oh quante belle
Luci il tempo celeste in sé raguna!*
Ha il suo gran carro il dí; *le aurate*
Spiega la notte e l'argentata luna; [*stelle*
Ma non è chi vagheggi o questa o quel-
E miriam noi torbida luce e bruna
[le
Ch'un girar d'occhi, un balenar di riso
Scopre in breve confin di fragil viso.

Così pensando, a le piú eccelse cime
Ascese; e quivi, inchino e riverente,
Alzò il pensier *souva ogni ciel*
sublime,
E le luci fissò ne l'oriente:

«La prima vita e le mie *colpe* prime
Mira con occhi di pietá clemente,
Padre e Signor: e in me tua grazia
piovi <...>
Così pregava: e gli sorgeva a fronte,
Fatta già d'auro, la vermiglia aurora.

La rugiada del ciel su le sue spoglie
Cade, che parean cenere al colore;
E sí le asperge, che il pallor ne toglie
E induce in esso un lucido candore;

Колико красоть изъявляетъ небо! рекъ онъ, *безконечное число
звѣздъ, проливающихъ тихій свѣтъ*, украшаютъ его во время
нощи; а во время дня, несравненное имъ свѣтило сотворяетъ
убранство его и блистаніе.

Que de clartés, disoit-il, *répandues* dans les cieux! Le soleil roule sur
son char majestueux; des astres d'or étincellent sur le front de la nuit,
et tant de *merveilles* ne peuvent attacher nos cœurs et nos pensées? Et
nous sommes éblouis de cette lumière sombre et pâle, que le jeu d'un
regard, que l'éclair d'un sourire, fait luir sur le front d'une mortelle.

Онъ *обратился* ко странѣ *Востока*; и возвышая сердце свое къ
Богу: Господи, рекъ онъ, соблаговоли воскинуть на меня взоръ
милосердія, возри на *зablужденія* мои отеческими очами.

<...> et les yeux tournés vers l'Orient, il élève ses pensées *jusqu'au*
trône de l'Éternel: «O mon Père! ô mon souverain Maître! s'écrie-t-
il, jette un regard de pitié sur ma vie première et mes premières
erreurs. Épanche sur moi la rosée de ta grâce <...><...>
Едва окончилъ онъ сію молитву, какъ посылашь чувства свои
возрадованны <...> вѣтеркомъ, подъятымъ родящеюся зарею.

Изобильная *роса* низпадая по семь на его плащъ, претворила пе-
пельный ея <sic!> *цвѣтъ* во блестящую бѣлизну.

Перевод Батюшкова

И въ мысляхъ говорить: *Колико* ты *простеръ*
Царь вѣчный и благій *сіянія* надъ нами! —
Въ день солнце, образъ твой, течетъ подъ небе-
[сами

Въ ночь тихую луна и сонмъ *безчетныхъ звѣздъ*
Ліютъ утѣшный лучъ съ лазури горнихъ мѣсть.
Но мы несчастные страстями упоенны,
Мы слѣпы для чудесъ: красавицъ взоръ влюб-
Улыбка страстная и вредныя мечты [ленный,
Пріятели для насъ нетлѣнной красоты.
На твердыя скалы въ сихъ мысляхъ востекаетъ,
И тамъ чело свое къ лицу земли склоняетъ,
Но духомъ къ *Вѣчному* на небеса парить.
Къ Востоку обратясь въ возторгъ говорить:

Отецъ и царь благій, прости мнѣ ослѣпленье,
Кипящей юности невольное *zablужденье*,
Прости и на меня излей своей рукой
Источникъ разума и благодати святой<...>
Скончалъ молитву онъ: ужъ первый лучъ
Блестаетъ сквозь туманъ <...> [Авроры

Низпадише росой оружіе блестаетъ;
Цитъ крѣпкій, копіе, желѣзная броня,
Какъ золото горятъ отъ солнечна огня.

Tal rabbellisce le smarrite foglie
A i mattutini geli arido fiore;
E tal di vaga gioventú ritorna
Lieto il serpente, e di nov' òr s'adorna.

Passa il dorato varco, e quel giú cade
Tosto che 'l piè toccata ha l'altra riva;
E se ne 'l porta in giú l'acqua repente.

*Dove in passando le vestigia ci posa,
Par ch'ivi scaturisca, o che germoglie:*
Là s'apre il giglio, e qui spunta la rosa;
Qui sorge un fonte, ivi un ruscel si

[scioglie:

*E sovra e intorno a lui la selva annosa
Tutte pareo ringiovenir le foglie;
S'ammolliscono le scorze, e si rinverde
Piú lietamente in ogni pianta il verde.
Rugiadosa di manna era ogni fronda,
E distillava da le scorze il mèle.*

Tale era il canto; e poi dal mirto
uscía

Un dolcissimo tuono; e quel s'apría.

Già ne l'aprir d'un rustico Sileno
Meraviglie vedea l'antica etade;
Ma quel gran mirto da l'aperto seno
Imagini mostrò piú belle e rade:

Таковъ есть нѣжный цвѣтокъ, которому слезы зари придаютъ
новое сянiе.

Telle la fleur aride s'embellit *des pleurs de l'aurore*. Tel, *au prin-*
temps, le serpent rajeuni étale l'or d'une peau nouvelle.

<...> онъ переходитъ по сему мосту; но едва коснулся онъ другаго
берега, какъ мостъ обрушился съ великимъ шумомъ<.>

Des sources jaillissent, *des fleurs naissent sous ses pas*: ici le lis
ouvre son sein, plus loin la rose s'épanouit: une fontaine les abreuve
de son onde, un ruisseau les réfléchit dans son mobile cristal. *Partout,*
l'antique forêt rajeunit son feuillage, l'écorce s'amollit, tous *les arbres*
se couronnent d'une nouvelle verdure.

Sur les feuilles, une manne céleste brille comme la rosée: le miel
le plus pur distille des rameaux.

<...> изъ нѣжныхъ ихъ коры искапалъ сладостнѣйшій медъ.

Des sons plus touchans encore sortent du myrthe, qui s'entr'ouvre à
son tour.

Jamais de ses bois *fabuleux l'antiquité* ne vit sortir une si rare
merveille: c'est une nymphe, c'est une déesse. Renaud la voit,
Renaud reconnoît les traits d'Armide et son visage enchanteur.

Такъ роза блеклая въ часъ утра оживая
Красуется, слезой Аврориной блистая;
Такъ чешуей гордясь весною лютой змѣй
Вьеть кольца по песку излучистой струей.

Ринальдъ течеть по немъ, конца ужъ достигаетъ,
Но сводъ обрушившись мостъ съ трескомъ низ-
Кипящiе валы несутъ его съ собой. [вергаеть,

Гдѣ всюду подъ его раждалися стопами
(О призракъ волшебства и дивныя мечты!)
Ручьи прохладные и нѣжные цвѣты. [глядится,
Влюбленный здѣсь нарциссъ въ прозрачной токъ
Тамъ роза, цвѣтъ любви, на тернiяхъ гордится.
Повсюду древнiй лѣсъ красуется, цвѣтеть,
Видъ юности кора столѣтнихъ липъ беретъ
И зелень новая раст<е>нiя вѣнчаетъ.

Роса небесная на вѣтвиахъ блистаетъ,
Изъ толстыя коры струится свѣтлый медъ.

Еще нѣжнѣйшiй гласъ изъ мирта издается
И въ душу ратника какъ Нектаръ сладкiй летсяя.

Въ древнѣйши — баснями обильные вѣка,
Когда и низкiй кустъ, и малая рѣка
Дрияду юную, иль Нимфу заключали<.>
Столь дивныхъ прелестей внезапно не рождали<.>

Donna mostrò, ch'assimigliava a pieno
Nel falso aspetto angelica beltade.
Rinaldo guata, e di veder gli è avviso
Le sembianze d'Armida e 'l dolce viso.

Giungi amante, o nemico? *il ricco ponte*
Io già non preparava ad uom nemico;
Né gli apriva i ruscelli, i fior, la fonte.
Sgombrando i dumi e ciò ch' a' passi
[è intrico.

Seguía parlando, e in bei pietosi giri
Volgeva i lumi, e scoloría i sembianti,
Falseggiando i dolcissimi sospiri
E i söavi singulti e i vaghi pianti;
Tal che incauta pietade a quei martíri
Intenerir potea *gli aspri diamanti.*
Ma il cavaliere, accorto sí, non crudo,
Piú non v'attende e stringe *il ferro*
[ignudo.
Vassene al mirto; allor colei
s'abbraccia
Al caro tronco, e s'interpone e grida:
«Ah non sarà mai ver che tu mi faccia
Oltraggio tal, che l'arbor mio recida!
Deponi il ferro, o *dispietato* <...>»

Tornò sereno il cielo, e l'aura cheta.

Ренальдъ взиралъ внимательно на сїю жену, онъ мнилъ познати въ ней *черты* прекрасныя *Армиды*. Былъ то дѣйствительно ея образъ<.>

Est-ce un amant, est-ce un ennemi que je retrouve? Се н'э́тои pas pour un ennemi que *j'avois élevé ce pont* qui t'a reçu, que *j'avois fait éclore ces fleurs*, jaillir *ces fontaines*, et disparaître les obstacles qui auroient arrêté tes pas.

En parlant, elle porte sur lui des regards attendris; *ses joues se décolorent*: des sanglots, des soupirs, s'échappent de *son sein*, et *ses yeux sont inondés de larmes*. La douleur qu'elle fait éclater pourroit, *dans un cœur de diamant*, exciter une imprudente pitié: mais Renaud, toujours en garde contre *sa sensibilité*, tire son épee.

Сїи слова <...> возмогли бы содѣлать *чувствительнымъ* и *камень*; но Ренальдъ <...> не столь *по нечувствительности*, сколь по благоразумію, не далъ себя умягчить <...> *извлекъ онъ свой мечъ, и уготовился поразить онымъ Мирту.*

Il marche droit au myrthe; le fantôme s'y attache, embrasse ce tronc chéri, et lui crie: «Non, *barbare*, non, tu ne me feras point l'injure<.>»

L'air se calme, *les cieux se revetent d'azur.*

Но миртъ разкрылъ себя — — — о призракъ! о
[мечты!

Ринальдъ *Армиды* зреть стань, образъ и *черты*.

И ты мнѣ будешь врагъ!..... ужели для вражды
Воздвигла дивный мостъ, посѣяла цвѣты,
Ручьями скрасила вертепъ и лѣсъ дремучій
И на пути твоемъ сокрыла тернь колючій?..

Сказала — *слезъ ручей* блестить въ ея очахъ
И розы нѣжныя блѣднѣютъ на *щекахъ*,
Томится *грудь ея*, и тягостно вздыхаетъ.
Печаль красавицѣ пріятства умножаетъ;
Изъ *сердца* каменна потекъ бы слезъ ручей,
Чувствителенъ — но твердь Герой въ душѣ
[своей.

Мечъ острый обнажилъ, чтобъ миртъ сразить
[ударомъ;

Туть древо защитивъ, рекла *Армида* съ жаромъ:
«Убъжище мое, о *варваръ*, ты разишь!<»>

Вѣтръ бурный усмирить и бурю въ облакахъ,
И *прежняя лазурь* явилась въ небесахъ.